

COOPÉRATIVE  
D'ÉDUCATION  
POPULAIRE

LE CONTREPIED

# LE LIVRET D'ANIMATION

DE  
DÉSINTOXICATION  
DE LA  
LANGUE DE BOIS

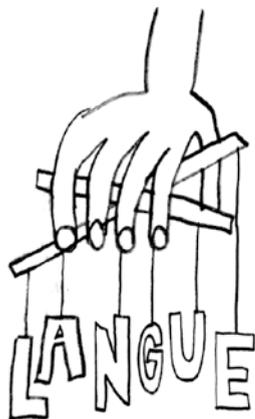
## NOTE DE LECTURE :

Nous avons fait le choix de rétablir l'équilibre féminin/masculin dans le texte de ce livret. Quand cela n'alourdissait pas la lecture, le suffixe « -e » est présent. Dans les autres cas, nous avons féminisé ou masculinisé les mots de manières quasi aléatoires. Entendez que ces mots concernent tout le monde.

Comme nous le voyons avec l'atelier de désintoxication de la langue de bois, le langage est loin d'être anodin sur nos vies. Lieu de production et de reproduction, de structuration et de diffusion de la pensée, nous devons l'investir comme terrain de lutte.

En remodelant le langage, on revendique de construire d'autres inconscients collectifs.

Bonne lecture !



## L'ATELIER DE DÉSINTOX, QU'EST-CE QUE C'EST ?

L'atelier de désintoxication de la langue de bois, c'est la proposition des coopérateurs de la Scop Le Pavé qui fait suite à la présentation de la conférence gesticulée Inculture(s) 1 de Franck Lepage. C'est un atelier :

- jubilatoire : la langue de bois est discrète et en révéler d'un coup la totalité produit un effet quasi-burlesque, c'est trop énorme pour être vrai,
- émancipateur : chacun va mesurer son niveau de compréhension et de manipulation de la langue de bois, toujours beaucoup plus haut que ce qu'on pensait de soi-même,
- conscientisant : à dévoiler les pertes de sens politique qui s'opèrent au fur et à mesure de la technicisation du langage dans de nombreux domaines, il apparaît d'un coup qu'il existe des classes sociales ayant des intérêts contradictoires...

Et, dans l'hilarité générale, les intérêts des classes populaires vont retrouver leur place dans nos échanges. Cet atelier est une perle d'éducation populaire.

Le Contrepied, poursuivant sa ligne de supports pédagogiques, propose avec ce DVD et ce livret de donner les clés qu'il a repérées de cet atelier, afin de faciliter le travail de toutes celles et tous ceux qui souhaitent se désintoxiquer et embarquer dans la cure leur équipe de travail, leur conseil d'administration, leurs voisines et leurs voisins, leurs amies et leurs amis ou leurs camarades de parti ou de syndicat.

## C'EST QUOI LA LANGUE DE BOIS ?

En guise de définition de ce concept, voilà ce qu'en dit le site internet La Toupie<sup>1</sup> :

<sup>1</sup>. Issue du site La Toupie, à l'adresse suivante : [www.toupie.org/Dictionnaire/Langue\\_de\\_bois.htm](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Langue_de_bois.htm)

*La langue de bois est quelquefois appelée ironiquement la xyloglossie, du grec xylon, bois et glossos, langue. C'est un discours parlé ou écrit convenu, figé,*

incantatoire, délivrant un message coupé de la réalité, n'apportant aucune information nouvelle ou intentionnellement truqué, voire manipulateur.

L'origine de «langue de bois» est russe. L'expression «langue de chêne» était utilisée avant la révolution pour qualifier la bureaucratie du tsar. Elle est devenue «langue de bois» pour le discours idéologique de l'URSS.

La langue de bois est une forme d'expression employée par les hommes politiques, les responsables d'entreprises, les technocrates... dans le but de :

- masquer une absence d'information précise,
- éviter de répondre à des questions embarrassantes,
- ne pas attirer l'attention sur un argumentaire défaillant,
- ne pas choquer un interlocuteur,
- dissimuler une vérité désagréable tout en feignant de la décrire,
- cacher des objectifs réels inavouables,
- faire adhérer à une idée en donnant l'impression de s'intéresser aux préoccupations du plus grand nombre,
- imposer une idéologie ou une vision du monde.

La langue de bois se reconnaît à l'une ou plusieurs de ces caractéristiques :

- complexification du style,
- flot de paroles inutiles (logorrhée) dans le but de noyer l'auditeur,
- confiscation de la parole et absence d'échanges réels,
- vision binaire et manichéenne de la réalité,
- utilisation abusive de :
  - stéréotypes exprimés de manière pompeuse (banalité, cliché. Ex : les temps sont durs)
  - pléonasmes (expressions superflues, redondantes. Ex : projet d'avenir),
  - barbarismes (mots inventés ou détournés de leur sens. Ex : solutionner, finaliser),
  - euphémismes (atténuation d'une réalité brutale ou d'une idée désagréable. Exemple : un non-voyant pour un aveugle),
  - mots peu usités et prétentieux (Ex : systémique, paradigme),
  - la voix passive qui ne permet pas de savoir qui est responsable,
  - expressions figées (sorte de formules magiques) ou vagues,
  - expressions facilement mémorisables pour frapper les esprits,
  - mots sortis de leur contexte.

On notera que, dans un milieu où l'utilisation de la langue de bois est généralisée, il est très facile de repérer les intrus, les nouveaux et ceux qui n'adhèrent pas à la «pensée ambiante».

Dans le cadre de cet atelier, nous ne nous intéresserons qu'au vocabulaire, au lexique de la langue de bois. Nous le complétons parfois d'un atelier autour de la rhétorique que nous avons construit principalement à partir du livre de Normand Baillargeon *Petit traité d'auto-défense intellectuelle* qui contient une partie consacrée à la rhétorique, et que nous vous conseillons évidemment.

Mais même avec cet atelier supplémentaire, nous sommes encore bien loin de la formation d'orateur de plusieurs années qui étaient donnée dans la Grèce antique pour que les citoyens puissent participer de manière éclairée à la démocratie... Que faudrait-il de nos jours ? Bibliographie en fin de livret pour prolonger la réflexion.

## COMMENT INTRODUIRE L'ATELIER ?

Cet atelier a été conçu pour faire suite à la conférence gesticulée Inculture(s) 1, on peut donc commencer l'atelier par là. Il y a beaucoup de versions de cette conférence sur Internet. Elle existe aussi en DVD. Et aussi en livre. Dans tous les cas, il s'agit de la dernière séquence de cette conférence, qui commence quand Franck enfile son costume de conférencier et se termine juste avant l'appel à Christiane Faure, la conclusion de ce spectacle.

Sur la version mise en ligne sur le site de l'Ardeur qui dure près de 4 heures, cela donne un extrait de 33 minutes. Sur le lien suivant : [www.ardeur.net/conferences-gesticulees/conference-gesticulee-franck-lepage-inculture-1](http://www.ardeur.net/conferences-gesticulees/conference-gesticulee-franck-lepage-inculture-1), cette séquence démarre à 3'15'10 et se termine à 3'48'16.

Si non, il est sans doute nécessaire de s'inventer sa propre introduction : pourquoi donc vouloir bricoler un atelier sur la langue de bois ? voici les principaux arguments donnés par Franck dans sa conclusion :

- Les mots précèdent la pensée : sans mot pour désigner une chose, nous ne la voyons pas, au sens littéral du terme.
- Des mots apparaissent et disparaissent en permanence du langage, et ceci n'est pas que le jeu du hasard : il y a un travail

effectué sur le langage par le capitalisme par exemple qui vise explicitement à le rendre positif aux yeux de l'opinion publique. Capitalisme se dit d'ailleurs plutôt développement en bonne langue-de-bois.

- Sans réflexion sur le langage, nous allons utiliser de nouveaux mots qui nous sont imposés par notre milieu professionnel et en abandonner d'autres sans même nous en rendre compte.
- Au fil du temps, nous nous retrouvons amputés de tout un lexique qui nous permettait de penser le monde, le travail, le politique, de manière critique ; et encombrés de tout un lexique qui rend ces mêmes réalités naturelles, universelles, douces et objectivement dans l'intérêt de toutes et tous.

## COMMENT RATER UN ATELIER DE DÉSINTOX ?

La manière la plus simple pour nous de le rater, c'est de faire le prof de langue de bois, d'enchaîner les exemples, les blagues et les trouvailles de la langue de bois. Tout le monde se marre d'un bout à l'autre, c'est très confortable pour les participantes et les participants, et très rassurants pour les animateurs et les animatrices.

Mais ça pose deux problèmes : le premier, c'est qu'il faudrait être hyper-balèze en langue de bois pour en donner des cours, ce qui nous éloigne de l'éducation populaire, le second, c'est que les participant-es n'ont pas vraiment la place de se légitimer aussi comme expert-es de la langue de bois, et donc comme résistant-es potentiels. On transforme alors un atelier de subversion en atelier de divertissement militant.

Le deuxième écueil, c'est de plaquer telles quelles des consignes sans prendre le temps de se les approprier, et donc de les préparer. En prenant le temps de lire ce livret et de regarder ce DVD, vous serez en mesure de vous lancer dans la conduite d'une cure de désintoxication de la langue de bois.

## QU'EST-CE QUE ÇA DONNE ?

Cet atelier se propose donc de nous former collectivement à l'aide d'une petite trame aux mécanismes de la langue de bois, se former pour mieux pouvoir s'en défendre, y résister, et à minima s'en moquer. Il y a une trame avec trois parties :

- d'abord une sorte de brainstorming animé pour recenser ce que le groupe connaît du vocabulaire de la langue de bois,
- puis des jeux à faire en petits groupes pour s'amuser avec la langue de bois,
- et enfin un temps de restitution des productions des petits groupes.

Ça donne un sentiment d'intelligence, de prise sur un aspect de la domination exercée par le pouvoir rarement travaillé directement : le langage des dominants. Ça donne une forte cohésion de groupe, de la connivence à dire tout le mal qu'on pense de concepts pourtant conçus pour que les critiques glissent dessus sans pouvoir s'y arrêter.

Ça donne la complicité idéologique, le courage, la lucidité – ou l'inconscience, selon le point de vue – à des équipes ou à des structures de renoncer à l'usage d'un ou de plusieurs mots dans leur métier, ce qui en change le sens, de se moquer en interne, et donc de résister au langage du management ou de la hiérarchie.

Bref, ça désintoxique des effets réformistes et doucereux de la langue de bois, ça réveille les neurones et ça donne envie de réécrire illico les intentions de son association. Et de ne plus jamais appeler ça un projet mais des désirs. Et politiques en plus.

## PRÉPARATIFS

### **Matériel**

Presque rien. Enfin ça dépend. Projeter la fin d'Inculture(s) nécessite un peu de matériel quand même. Mais ce n'est pas indispensable. Il faudra au minimum de quoi écrire en gros les propositions de mots faites par les participant-es pendant la première partie de l'atelier : marqueurs et paper-board.

Puis, pour les jeux, c'est génial si les participant-es viennent avec la plaquette de la structure où elles travaillent, leur fiche de poste ou des documents de communication d'événements politiques ou associatifs ! Mais c'est pas obligatoire, les jeux que nous proposons plus loin sont suffisants.

### **Durée**

L'atelier se déroule en plénière hormis la séquence jeux qui est en petit groupe, et il dure trois heures environ, le temps de pause est pris

pendant la séquence autour des jeux, puisque les participant-es sont en petits groupes.

### **Espace / Animation**

On s'est plusieurs fois amusés à aménager l'espace comme une salle de classe pour l'accueil et la première partie de l'atelier, en interrogeant les élèves qui lèvent le doigt pour donner leurs idées. Même si souvent, on se retrouve plus classiquement autour d'une table avec l'animatrice au paper-board. Nous vous conseillons a minima d'enlever les tables et de créer un cercle de chaises, c'est plus vivant et moins scolaire.

Pour les jeux, on peut se débrouiller sans préparation et sans matériel, c'est possible, mais ça revient à plaquer des activités sur un public sans se poser de questions. Il sera précieux de prendre le temps de choisir les jeux que l'on souhaite proposer, pour les adapter au mieux au temps et au groupe que vous aurez, mais aussi pour préparer les documents supports à ces jeux (des journaux quotidiens, des plaquettes de présentation, des listes de mots...). Au niveau matériel, il ne faudra aux participant-es que du papier et des crayons.

Pour la restitution, on peut garder la salle de classe mais l'ambiance est plus au spectacle, avec des productions qui ne s'y prêtent pas toutes. Il est préférable de s'installer en cercle et sans les tables, qui font obstacle à la cohésion du groupe, importante à ce moment-là.

Nous espérons que la lecture de ce livret vous permettra de vous construire votre propre batterie de jeux de désintoxication de la langue de bois et surtout de les faire sur mesure pour le thème et le groupe avec lequel vous souhaitez animer un atelier de ce type.

Et nous sommes preneuses de vos retours !

L'équipe du Contrepied  
[contact@lecontrepied.org](mailto:contact@lecontrepied.org)

## ATELIER PARTIE 1 : RÉCOLTER LES PERLES DE LA LANGUE DE BOIS

Pour commencer cet atelier, on va recenser tout ce qu'on connaît comme mots de la langue de bois. Et pour structurer tout ça, on va se donner des catégories. Ces catégories sont imprécises et incomplètes, nous les avons bricolées au fil de nos ateliers. Pour la plupart de ces catégories, ce sont des figures de style de la langue française.

On va donc proposer une à une ces catégories, en expliciter au fur et à mesure le sens (tout le monde ne se rappelle pas ce qu'est un oxymore) et demander ensuite aux participant-es d'en trouver des exemples.

Certaines catégories sont très concrètes et fournies et éveillent tout de suite beaucoup de mots chez les participant-es (les sigles, les anglicismes), d'autres sont plus abstraites et les exemples viennent difficilement, hormis ceux que l'animateur a préparé...

Elles sont ici présentées par degré de difficulté à en trouver des exemples. Il faudra donc se résoudre à interrompre la logorrhée des premières catégories, et pour les dernières catégories il s'agira plutôt de relever le défi que de trouver un exemple.

Il peut être intéressant de cibler des thèmes, des champs lexicaux, ou justement d'essayer d'en sortir. Certains sont évidemment très fournis, le champ médical, par exemple, aura tendance à être très technique, le champ informatique très angliciste, le champ militaire très euphémique, et le champ politique bourré d'oxymores.

Dès qu'un mot est proposé, on peut aussi s'amuser à en trouver la traduction en « parler vrai ». Cet exercice, qui permet effectivement de conscientiser ce qui se joue dans l'évolution du langage se prête par contre facilement au simplisme, au manichéisme, voire au complotisme.

Il peut alors être nécessaire de se rappeler que les mots n'ont pas été remplacés un à un par un complot industrialo-politique, que les correspondances et les traductions trouvées sont peut-être exagérées, du côté gauchiste entendons-nous, mais que l'évolution globale de notre vocabulaire, le remplacement de champs lexicaux par d'autres sont eux sans équivoque : il s'agit bien de lisser dans le langage les contradictions de plus en plus vives provoquées dans les

actes, par exemple dans l'explosion des inégalités sociales à tous les niveaux ou le recul des libertés et des droits que nous vivons depuis quelques dizaines d'années.

## LES SIGLES

*Groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de mots fréquemment employés. (réf. Larousse)*

Il suffit de donner le nom de la catégorie et les propositions fusent. Chaque milieu professionnel est gavé de sigles. On peut s'amuser à énumérer tous les sigles d'un jargon si tou-tes les participant-es connaissent ce jargon. Sinon, il est préférable de demander à chacun-e de donner les pires sigles de son milieu professionnel (DDCSPP, ou de Pôle Emploi le cas échéant).

On peut aussi s'amuser à prendre nos institutions une à une, à donner les sigles pour le coup que tout le monde connaît (Pour la CAF par exemple : RSA, PARE, AJJ, etc.) et essayer de retrouver le déroulé du sigle. Les sigles sont impitoyables pour soumettre quelqu'un-e à une institution fautive d'en avoir l'intitulé plein. Elles sont donc nombreuses à utiliser les sigles pour leurs dispositifs. Et spéciale dédicace aux politiques de la Ville, grandes pourvoyeuses de sigles.

On peut ensuite passer à l'école, puis aux élections, puis à la mairie, puis dans l'entreprise, puis les services publics, à l'hôpital, dans les transports...

Quand on s'est assez amusé avec les sigles, on se demande, comme à chaque catégorie, ce que produisent les sigles dans le langage. Il serait ici sans doute intéressant d'aller voir ce que dit la recherche si elle existe autour des effets réels de chacune de ces catégories de la langue de bois.

Cependant, même si c'est imprécis, on sent bien par exemple que les sigles provoquent un effet d'exclusion immédiat du langage d'une personne nouvelle dans le milieu jargonnel en question.

On sent bien également que l'utilisation d'un sigle masque le sens, la signification réelle du sigle, y compris de celles et ceux qui le connaissent. Ça donne du flou (on sait pas trop bien ce que c'est en fait) tout en ayant l'apparence d'un terme technique donc précis. C'est sûr qu'on ne pense pas une personne de la même manière si on la

nomme Clochard (ce qui peut être son souhait et qui indique un ensemble de conditions de vie, qu'il choisit – ou subit, selon la couleur politique de l'observateur) ou SDF (qui se doit donc – ou à qui on doit, selon la couleur politique – de se doter d'un domicile fixe, et donc de sortir de la rue et de mon regard).

Souvent on recueille les sigles proposés sur un paper-board avec une couleur, en noir par exemple, on écrit ensuite en rouge les effets que cette catégorie produit sur le langage et donc sur les gens qui la manient ou la subissent. Et on passe ensuite à la catégorie suivante.

C'est alors tout le jeu de l'animateur de l'atelier, selon le temps et les finalités de l'atelier que de laisser se dérouler ou de couper des discussions qui vont naître ici et là au fil des mots qui seront proposés. Un exemple : quelqu'un propose DRH. On se demande comment on disait avant, ah oui, chef du personnel. Ah oui, DRH, ça sonne un peu docteur, un peu spécialiste, expert, une personne qu'on respecte en tout cas. Et toi dans ta vie, comment tu as appelé ton supérieur hiérarchique ? *On laisse la discussion ou on coupe ?*

## LES ANGLICISMES

*1. Tournure, locution propre à la langue anglaise. 2. Emprunt à l'anglais. (réf. Larousse)*

Ici aussi la définition suffit. Ici aussi, on peut soit collecter les mots propres à l'univers de chacun-e ou bien collecter les mots anglais de la vie courante. Ici aussi, on peut s'amuser, si on a préparé son atelier avant, à donner les mots en français et à faire deviner les mots anglais qui les ont totalement ou partiellement remplacés.

Et ici aussi, on peut se demander ensuite quels effets produisent ces anglicismes dans le langage ? Ce qui ressort de nos ateliers, c'est que l'anglais permet de revaloriser la réalité nommée, de la rendre plus dynamique, plus moderne, plus « In » et moins « has been ». Parler par

anglicisme permet de se situer dans l'échelle sociale, c'est plus « class ». Voir « upper class ». Par exemple la définition de baseline trouvée sur Internet<sup>2</sup> : « Curieusement baseline qui a pourtant son équivalent en français – signature – continue d'être utilisé dans notre pays. Sans doute parce que baseline qui

<sup>2</sup> <http://conseils.souslelogolatelier.com/index.php/Baseline.html>

littéralement veut dire ligne de base – l'expression qui vient sur la dernière ligne d'une annonce ou d'un film – est plus précis, plus topologique que signature. Mais le snobisme ou la volonté de paraître expert en publicité explique d'abord l'utilisation encore fréquente du terme baseline.»

C'est évidemment dans le monde de l'entreprise et du travail en général que les anglicismes foisonnent. Exemple avec la définition de corporate governance trouvée sur le site de Lexinter<sup>3</sup> : « En France si l'on on parle de "corporate governance" pour la gouvernance d'entreprise ceci dénote par le terme que l' on voit automatiquement se dessiner le modèle américain. Certains s'en émeuvent, d'autres s'en réjouissent.» Le politique est plus timide, il ne s'agit pas de se montrer comme appartenant à l'élite en parlant avec des mots anglais.

**En voici donc une volée issue du monde du travail : job, clean-up, turn-over, manager, leader, coach, team, management, empowerment, brainstorming, win-win, benchmarking** (ou intelligence économique quand c'est à votre profit : quand vous le subissez, vous l'appellez de l'espionnage industriel...), gender mainstreaming (pour « approche intégrée de l'égalité des femmes et des hommes »), all inclusive, deadline, meeting, co-working, cluster associatif...

Et le rencontring ? Ça existe : « *le rencontring pourrait être une mise en valeur de la rencontre comme le meeting rehausse la réunion. Ainsi, aujourd'hui, assister à des réunions est ringard, alors qu'être présent à un meeting est autrement dynamique et constructif. Franchement, si l'on me propose le choix entre une réunion et un meeting, je n'hésite pas une seconde. Mais le rencontring est bien plus que cela. Se rencontrer (à l'ancienne) est chronophage et inefficace. Il faut structurer tout cela, assigner des objectifs, des délais, des feuilles de route, un cadre. Heureusement, tout cela existe dans le domaine amoureux : le speed-dating. Tout le monde connaît les pratiques du speed-dating, il ne reste plus qu'à l'adapter à la rencontre entre collègues dans une grande entreprise. Chaque personne est donc placée toutes les 7 minutes face à un nouveau*

*(ou une nouvelle) collègue et emploie ces précieuses secondes à lui fourrer entre les oreilles une description de sa personne, sa fonction, ses occupations, la plus compacte possible. C'est ce que l'on appelle de l'efficacité».*

Entendu dans un atelier de désintoxication. Voilà le genre de trouvailles sur lesquelles on tombe quand les participant-es ont la place de raconter un mot. Et derrière ce décodage de la langue de bois, ce sont plein de réalités sociales personnelles qui vont se connecter tout au long de l'atelier. Livrer des mots, c'est aussi une invitation à raconter des bouts de soi, et ça doit être compris comme cela par les animateur-ices de l'atelier. Catégorie suivante ?

## LES EUPHÉMISMES

*Atténuation dans l'expression de certaines idées ou de certains faits dont la crudité aurait quelque chose de brutal ou de déplaisant.* (réf. Larousse)

On entre déjà avec cette catégorie dans un degré de difficulté supplémentaire : les exemples ne viennent pas spontanément. C'est pourtant sans doute la catégorie reine de la langue de bois politique. Il existe ainsi des chaînes d'euphémismes que tout le monde connaît. Il suffit de donner le terme utilisé il y a 50 ans et de proposer aux participant-es de reconstituer la chaîne. Voici quelques exemples qui ne sont d'ailleurs sans doute pas complets :

- vieux : personnes âgées, troisième âge, seniors, âge d'or
- pauvres : publics défavorisés, publics fragilisés, habitants
- banlieues : quartiers populaires devenus défavorisés puis sensibles
- pays pauvres : Tiers-monde, pays sous-développés, pays en voie de développement, PVD, pays émergents, les suds
- plan de licenciement : plan social, plan de sauvegarde de l'emploi

Et ça donne quoi pour un-e nègre ? Un-e bougnoule ? Un-e policier ? Un-e chômeur-euse ? Un-e manouche ? Sans doute n'importe quelle réalité sociale démontrant de criantes inégalités sera accompagnée de son lot d'euphémismes pour la nommer.

En terme d'animation, on peut partir du parler vrai, c'est-à-dire proposer un fait social de manière crue et demander aux participants des mots pour le dire doucement. Ils peuvent d'ailleurs aussi en inventer. On peut aussi partir des euphémismes et essayer de nommer la réalité brutale ou déplaisante que l'euphémisme vient masquer ou atténuer.

Ce sont donc à nouveau de nombreuses petites discussions qui peuvent se lancer, en plénière ou en petit groupe, en distribuant par exemple à chaque groupe quelques mots à décoder. Que nous cache-t-on ? Quels sont les mots ou les maux que nous ne voulons pas voir ? Ou que d'autres ne souhaitent pas que l'on voit ?

**Exemple :** Nicolas Sarkozy sur France Info le 26 mars 2012 déclare : « *les chiffres de ce soir manifesteront une amélioration de la situation avec une baisse tendancielle de l'augmentation du nombre de chômeurs. Cette augmentation sera assez modérée* ». Alors, à votre avis, comment évolue le nombre de chômeur-euses ? Réponse : il continue d'augmenter. Il ne ment pas, il euphémise.

Que provoquent les euphémismes ? Ils servent à renommer une réalité trop dure en l'adoucissant, ils permettent ainsi d'enlever une part de la charge négative d'un mot. Le problème étant que les nouveaux mots finissent quand même par désigner la réalité, qui elle, ne s'adoucit pas. Il faut donc régulièrement en inventer de nouveaux.

On ne comprend la puissance de cette catégorie de la langue de bois qu'en remontant aux mots qui ont disparu, ce sont donc les discussions, réactions et explications que le groupe se construit qui permettent de la saisir, contrairement aux sigles et aux anglicismes qui parlent d'eux-mêmes. Une fois les réactions à ce que provoquent les euphémismes dans le langage, on peut passer à la catégorie opposée : les hyperboles.

## LES HYPERBOLES

*Procédé qui consiste à exagérer l'expression pour produire une forte impression. Exemple : un géant pour un homme de grande taille. (réf. Larousse)*

Il s'agit de nommer une réalité par un terme la durcissant, la renforçant. On peut se demander ici qui a intérêt à exagérer des faits et lesquels. Comme pour les autres catégories, on peut chercher des mots dans son univers personnel ou bien chercher des exemples dans les médias dominants, jargon que tout le monde connaît. Par exemple autour du conflit de classe, pardon du dialogue social : quand des ouvriers font grève, ils prennent les usagers « en otage ». Les syndicats sont accrochés à leurs privilèges, les écologistes veulent nous ramener à la bougie et les communistes au temps des goulags.

Mike Godwin a tiré une loi empirique des discussions via Internet qui porte maintenant le nom de loi Godwin : « Plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis ou Adolf Hitler s'approche de 1. » Cette « loi » s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle une discussion qui dure peut amener à remplacer des arguments par des analogies extrêmes. L'exemple le plus courant consiste à comparer le thème de la discussion avec une opinion nazie ou à traiter son interlocuteur de nazi. Ces analogies extrêmes sont des hyperboles.

Comme d'habitude, on conclut sur les effets des hyperboles dans le langage et on peut ici mesurer la place des émotions et la manière dont elles sont convoquées à l'énonciation d'une hyperbole.

## LES PLÉONASMES

Apprentissage par l'exemple : S'il s'avère vrai que les pléonasmes sont des répétitions redondantes, alors j'avertis à l'avance les bénévoles volontaires que vous êtes, que le but final de cet exercice est une bonne aubaine pour vous : vous allez continuer encore en coopérant collectivement et sans autorisation préalable la liste de ces pléonasmes redondants, voilà un projet d'avenir ! Il y en a déjà 11 dans la phrase précédente d'avant !<sup>4</sup>

<sup>4</sup> Les pléonasmes : <http://monsu.desiderio.free.fr/atelier/pleonasmes.html>

Ici aussi, on peut s'amuser à lister d'abord tous ceux du langage ordinaire. Le danger, ici comme ailleurs, c'est d'avoir peur des blancs et de remplir, en tant qu'animateur-ice, tout l'espace de paroles avec des exemples et des commentaires de ces exemples. Il s'agit plutôt de trouver des consignes pour rendre ludique le fait de se creuser un peu les méninges en tant que participant-e.

Il est toutefois intéressant de donner quelques exemples quand on présente une nouvelle catégorie, c'est souvent plus parlant que la définition du Larousse. Pour les pléonasmés, en voici quelques-uns issus d'un site internet avec les commentaires plutôt drôles de l'auteur-<sup>5</sup> :

<sup>5</sup>. *Les pléonasmés* : <http://www.topito.com/top-pleonasmés-redondance-repetition-courant>

- **Un forum de discussion** : Un forum étant un endroit où on discute, il n'y a pas de «forum de sieste» ou de «forum de méditation».
- **Repousser à une date ultérieure...** : Parce que je me disais qu'on pouvait le repousser à maintenant, ça évitera de sortir les agendas...
- **La marche à pied** : Ouais, c'est chiant, on va plutôt faire une marche en voiture, j'ai la flemme.
- **Le tri sélectif** : Parce que «trier indifféremment», c'est comme pisser dans un violon (en beaucoup moins marrant).
- **Le taux d'alcoolémie** : L'alcoolémie étant un taux d'alcool dans le sang, si vous envisagez de mesurer votre «taux de taux d'alcool», ne perdez pas votre temps, vous êtes déjà bourré.
- **Opposer son veto** : Déjà, quand on pose un veto, c'est qu'on est déjà sacrément opposé à ce qu'on nous propose. Opposer une opposition, c'est vraiment pour le plaisir de faire chier.

On peut avec cette catégorie commencer à se demander d'où viennent ces mots passés dans le langage courant. Si la question est secondaire pour les pléonasmés de la vie courante, qu'en est-il de ceux qui viennent du champ politique ? En voici quelques uns, et cette liste aussi peut être complétée par les participant-es à l'atelier :

- **démocratie participative**
- **participation citoyenne**
- **citoyenneté active**
- **lien social**
- **maillage partenarial**

Quelle est l'intention de ce pléonasmé ? À nouveau : que provoque cet effet de langage ? Ce qui ressort souvent, c'est que ces pléonasmés permettent de persuader à peu de frais que la réalité nommée correspond bien au concept qui la nomme. Il permet de renforcer le terme «vacillant», de le crédibiliser, juste par un

doublément de sens. Trouvez-vous d'autres effets aux pléonasmés ? Passons ensuite à la figure opposée : l'oxymore.

## LES OXYMORES

*Rapprochement de deux mots qui semblent contradictoires. Exemple : se faire une douce violence.* (Réf. Larousse)

La publicité et la politique sont bourrées d'oxymores. On peut en donner quelques uns pour lancer la machine et laisser le temps aux participants d'en trouver quelques autres. A partir de ce niveau-là, on peut passer moins de temps à trouver des exemples et aller plus vite sur ce que produit cet effet de langage sur les gens et leur manière de penser le monde.

Avec les oxymores présentés ci-dessous, il devient net qu'ils ne sont pas là par le fruit du hasard. On peut d'ailleurs essayer de dater leur entrée dans notre vocabulaire, parce qu'aucun de ces oxymores n'existait au temps de notre enfance !

- **développement durable** (dans un monde fini, il va falloir choisir entre le développement et le durable)  
développement soutenable
- **commerce équitable** (le commerce est l'art de négocier, comment le rendre équitable ?)
- **discrimination positive** (donc validation d'un mécanisme de domination)
- **égalité des chances** (occultation du capital familial et social)  
entreprise citoyenne (une entreprise vise le profit et ne peut avoir de statut de citoyen)
- **flexi-sécurité** (comment rendre le «décrutement» plus simple pour le patronat et un statut plus sécurisé pour le travailleur ?  
Réponse : on ne le peut pas)
- **capitalisme moral** (le capitalisme est une idéologie justement basée sur le profit et par définition a-morale)
- **croissance négative** (ça se passe de commentaires)
- **les frappes chirurgicales** (comment être contre des bombardements qui soignent les populations ?)
- **la grève du zèle** (c'est fou d'avoir besoin d'être en colère pour en arriver là...)

Que produisent les oxymores ? Laissons les participant-es répondre. Sans nul doute sera-t-il question d'embrouille, de confusion, de mélange de registres, de subterfuges destinés à faire passer la pilule. Alors demandons-nous : de quelles pilules parle-t-on ? Et là encore, c'est toute la subtilité de l'animation que de doser les discussions de comptoir à l'emporte-pièce qui ne manqueront pas de naître et qui sont précieuses dans cet atelier et l'attention de tou-tes les participant-es.

Tout en se rappelant que ce brainstorming de langue de bois par catégories n'est que la première partie de cet atelier. Le plus important, c'est la suite, c'est de jouer avec la langue de bois. L'accueil de cette première partie, c'est de se laisser emmener dans des discussions et de passer tout le temps de l'atelier sur cette première partie.

## LES TECHNICISATEURS

*Expression qui valorise l'état ou le statut d'une personne tout en masquant la réalité sociale de cette personne. (réf. Larousse)*

Il s'agit de renommer de manière technique et moderne une réalité, ce qui permet de la revaloriser en faisant croire qu'elle s'est modifiée. Il y a la classique femme de ménage devenue technicienne de surface. Devenue depuis opératrice de propreté ou responsable hygiène.

De nombreux métiers socialement dévalorisés se sont ainsi retrouvés avec des intitulés à rallonge. On peut s'amuser à lister les noms de métiers les plus incroyables. On technicise aussi beaucoup du côté des affaires familiales et du patriarcat : on ne dit plus « domination masculine », on dit « inégalités hommes-femmes », on ne dit plus « fille-mère », on dit « parent isolé »... et des pathologies sociales : on ne dit plus alcoolique mais personne dépendante aux substances glucosées.

Là aussi, on peut s'amuser à en recenser un paquet dans ces domaines. Le milieu du travail n'est jamais en reste (avec ses pilotes de ligne pour les chefs d'équipe sur des chaînes de production), les institutions non plus, avec un degré de raffinement assez poussé à l'éducation nationale et ses « référentiels bondissants aléatoires » pour parler de ballons de rugby...

En voici quelques-autres, pour certains repris des catégories citées ci-dessus. Le problème du réel, c'est qu'il est complexe et ne rentre pas si bien dans nos petites cases : de nombreux sigles ou euphémismes sont aussi des technicisateurs.

- **pays émergents** pour pays en voie de développement pour pays sous-développés pour tiers-monde
- **sans-papier** pour clandestin-e
- **SDF** pour clochard-e
- **ambassadeur de tri** pour distributeur de sacs poubelles
- **valorisateur de déchets** pour un travail à la chaîne sur des déchets
- **hôte-sse de caisse** pour caissier-e
- **auxiliaires de vie**
- **opérateur-ice** pour ouvrièr-e

En utilisant ces nouveaux mots technicisés, qu'est-ce qui ne se dit plus, et donc ne se pense plus, de la réalité sociale dont on parle ? Qu'en est-il dans le milieu professionnel des participants ? Ce changement de vocabulaire a-t-il des effets à long terme sur la conception ou le sens que les gens se font de leur métier ?

## LES CONCEPTS OPÉRATIONNELS

Marcuse les présente comme des mots qui empêchent la réflexion en l'orientant tout de suite vers l'action, vers l'opération. Ce sont ces mots valises répétés en boucle dans nos documents professionnels qui nous énervent et n'entrent dans aucune des catégories précédentes. Franck Lepage explicitant longuement les dangers de cette catégorie de la langue de bois, nous vous renvoyons vers Inculture(s) 1 pour en apprendre plus sur les concepts opérationnels.

Voilà les 15 mots utilisés par Franck dans le spectacle Inculture(s) et qu'il enchaîne en les tirant au sort : Partenariat – Projet – Lien social – Développement – Contrat – Habitant – Diagnostic partagé – Mondialisation – Acteur – Citoyenneté – Démocratie – Solidarité – Interculturel – Local – Territoire. Pour celles et ceux qui évoluent dans le milieu socio-culturel, c'est très bluffant.

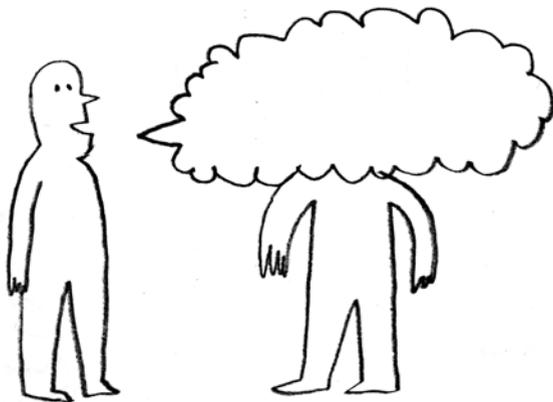
Il est ici possible de proposer à chacun de lister les quelques mots stars de son jargon professionnel. On peut à chaque fois demander la période de naissance de ce mot, ce qu'il vient remplacer, atténuer ou masquer, et les effets de ce changement de langage dans la réalité.

## ET TANT D'AUTRES CATÉGORIES...

Nous avons vu ici largement assez de catégories de la langue de bois pour les besoins de l'atelier. Pour autant, de nombreuses autres catégories de langue de bois seraient pertinentes à présenter, à dévoiler.

Nous utilisons parfois la catégorie des faux-amis (Larousse : *Mot à connotation positive qui dissimule une réalité négative*) dont démocratie, authentique, naturel et réforme font partie ou les faux-ennemis dont les charges sociales, certains terroristes ou la plupart des délinquants font partie. Il y a aussi les néologismes qui permettent de bien rigoler, et tant d'autres à dévoiler !

Et évidemment, selon la constitution du groupe, il est pertinent d'établir en préparant l'atelier la liste des catégories sur lesquelles il va se pencher en s'autorisant bien sûr à en inventer de nouvelles !



## ATELIER PARTIE 2 : JOUONS !

### DE L'ANIMATION

On présente d'abord rapidement l'ensemble des jeux puis on demande à chaque participant-e d'en choisir un dans sa tête pour lui-même : chaque participant ne pourra faire qu'un seul jeu pendant cette deuxième partie d'atelier. On procède alors à un vote à main levée pour constituer des petits groupes. Tous les jeux ne trouveront pas preneur-euses et c'est pas grave et si les personnes sont trop nombreuses sur un jeu, et bien plusieurs petits groupes distincts joueront à la même chose !

On laisse si possible une heure à ces petits groupes avant de passer à leur restitution. Il y aurait sans doute de nombreuses autres formules à expérimenter comme d'aménager des coins pour chacun de ces jeux et de laisser simplement les gens aller et venir d'espace en espace. On pourrait aussi faire des équipes et proposer des défis à relever en simultané, version jeux olympiques de la langue de bois. On pourrait aussi sans doute mélanger la présentation des catégories de la langue de bois et les jeux présentés ici car bon nombre sont appuyés sur ces catégories.

Bref, il s'agit moins ici d'une recette d'atelier que de présenter une série de propositions ludiques qui permettent de s'exercer à la version (traduction de la langue de bois en parler vrai) ou au thème (l'inverse) de la langue de bois.

Nous revenons après la présentation de cette série de jeux sur l'animation à proprement parlé de cet atelier mais déjà ici, il est nécessaire d'avoir à l'esprit que ce n'est pas nécessairement brasser du vent que d'employer des concepts. Nous sommes bien ici dans la critique de la langue de bois, et la vigilance est de mise pour l'animateur-ice à ne pas créer des confusions malheureuses entre résistance à la langue de bois et anti-intellectualisme primaire. Cette précaution étant prise, en avant pour la partie pratique de la cure.

## LE JEU DE LA CONFÉRENCIÈRE

La prouesse de Franck Lepage, aussi incroyable que ça puisse paraître, est à la portée de tou-tes. Et facilement en plus. Prenez les 15 mots de votre jargon professionnel (ou celui de Pôle Emploi), écrivez-les sur des petits cartons, tirez-les au sort et inventez au fur et à mesure un discours en utilisant ces mots. Faites-le 3 ou 4 fois et vous verrez, vous aurez vraiment l'air d'un conférencier.

Pour ce jeu, il est plus amusant de le faire au moins à quelques-un-es pour avoir un public et des retours sur les discours produits. Pas trop non plus que chacun-e puisse s'y essayer plusieurs fois. C'est dans la facilité à inventer des phrases avec ces mots passe-partout que se situe l'intérêt de l'exercice, et donc souvent dans les mots de liaison, des phrases de liaison qui donnent des émotions, une tonalité au discours, que se joue le style d'une conférencière.

Quand chacun-e a fait l'exercice plusieurs fois, il est alors temps d'inventer une mise en scène liant les différents joueurs : un colloque, un conseil d'administration, une émission télévisée... De modifier à dessein les mots utilisés, ou pas, pour les besoins de la mise en scène et, selon le temps disponible, d'améliorer le dispositif pour la restitution qui suit.

C'est sans doute le jeu le plus incroyable de cette série de jeu, car il transforme n'importe qui en expert-e en quelques minutes d'entraînement. L'effet que ça produit sur les participant-es est fort car on ressent d'un coup notre soumission volontaire et d'un coup sans raison valable à nombre d'expertises dans notre vie quotidienne ou professionnelle : on se soumet au langage qui semble celui de l'expertise d'un assureur, d'un banquier, d'un commercial, parce que nous nous sentons dominé par ce langage si élaboré...

## LE LOTO-BINGO

Ce jeu nécessite la même préparation que le jeu du conférencier : des mots d'un jargon écrits sur des petits cartons. Mais il en faut beaucoup plus. Une trentaine disons. Puis il faut construire des grilles de gros mots sur les modèles des grilles de loto, avec entre dix et vingt mots dessus.

Les mots choisis doivent l'être selon le discours que l'on va ensuite entendre : ça peut être pour la réunion d'équipe du lundi matin, pour un journal de 20 heures, pour un discours présidentiel, pour le rapport moral du/de la président-e pendant l'assemblée générale, pour un colloque obligatoire...

Distribuer une grille à chaque joueuse. On peut aussi laisser des cases libres dans la grille pour y inscrire des mots qui mériteraient d'y être. Munissez chacun-e d'un stylo et d'une bonne dose d'attention car cela va cocher sec durant la matinée ! Dès que vous obtenez une ligne, une colonne ou bien une diagonale, vous avez gagné : levez-vous et criez «Bingo !». Tous les joueurs peuvent se lever et applaudir. Il est autorisé de poser une question à l'intervenant-e en vue de lui faire prononcer le mot qui vous manque.

Voici un exemple fait par des cadres d'EDF pour des séminaires d'entreprises :

valeur ajoutée	processus	Satisfaction client
rentabilité	base de données	centré client
référentiel	cartographie	objectifs
réactivité	B2B	Alignement stratégique
e-business	challenger	compétence
progiciel	reengineering	professionnalisme
synergie	one to one	Projet d'entreprise
opportunité	Audit qualité	collaborateur

Dans le cadre de l'atelier, on peut préparer des grilles de gros mots avant de lire l'édito d'un quotidien, ou la plaquette de présentation de l'association qui accueille cet atelier. Ce peut aussi être un jeu que de proposer à chaque participant-e de se fabriquer sa propre grille de mots et de vérifier ensuite pendant le discours si on avait deviné le contenu de ce qu'il allait dire.

Nous ne revenons pas dans l'atelier sur ce que produisent ces jeux sur les personnes qui les ont testé. Ici pourtant, un débriefing de ce petit jeu, qu'il y ait eu des gagnant-es ou non, un recueil des ressentis serait passionnant : ce jeu permet de démasquer une forme d'imposture, celle-là même qu'on cherche à s'approprier avec le jeu des conférencière.

## L'ANTI-TABOO

Chaque personne a le devoir de placer plusieurs mots dans une discussion. C'est du théâtre. Le même jeu fait à plusieurs pendant une conférence téléphonique ou une réunion de routine avec sa hiérarchie redonne du piment au lundi matin. Donnez à chacun-e des mots qui n'ont rien à voir avec la choucroute et ça devient un sport intellectuel que de rendre le tout fluide.

Dans le cadre de l'atelier, c'est là aussi beaucoup de possibilités d'animations différentes, surtout si on s'amuse à les mélanger entre elles ! Par exemple : tirez les mots langue de bois d'un discours et essayez de donner votre avis en vous appuyant sur ces mots par exemple... C'est une bonne manière de ressentir que les mots précèdent la pensée. C'est valable pour l'ensemble des jeux d'ailleurs : si vous inventez des jeux de désintoxication ou si vous en connaissez d'autres, nous sommes preneurs de leur description !

## DÉCAPAGE DE PLAQUETTE

Faire de la version pour celles et ceux qui ont étudié des langues mortes, c'est-à-dire enlever la langue de bois d'un document institutionnel (type dossier de demande de subvention) et la remplacer par ce que signifient vraiment ces mots (remplacer projet par produit ou lien social par contrôle social...) ou la remplacer par « Comme tout le monde dans notre milieu, bla bla bla » quand nous avons affaire à une phrase bateau qui ne dit plutôt rien en parler vrai.

Le classique, c'est de soumettre la plaquette de la structure qui accueille cet atelier au feu des participants avec ce jeu : une bonne manière de décaper ce qu'on souhaite dire aux lecteurs... Ce jeu a plusieurs fois été fait sur les profils de poste des participant-es, ou sur

des annonces trouvées sur Pôle Emploi. A quels endroits en effet mesure-t-on le mieux un décalage entre le discours et le réel ?

Cela revient à désuéphémiser et à détechniciser le langage. Et on prend alors la mesure de ce qui a disparu de notre conception du réel avec notre propre utilisation de ce langage, même si on a simultanément l'impression d'enfoncer des portes ouvertes, parce que c'est effectivement du réel dont on parle et qu'on le connaît donc toutes.

### \* ON NE DIT PLUS , ON DIT \*.

L'idée : lister tous les mots qui nous énervent et essayer de retrouver le mot qui était utilisé avant pour nommer la même chose. Ou se demander le mot qui serait plus approprié, en parler vrai. Ce serait plutôt alors « On dit... » et « On ferait mieux de dire... ».

Exemple :

On ne dit plus...	On dit ...	On ne dit plus...	On dit...
Truc	Eco-truc	Corvéable à merci	Flexible
Capitalisme	Développement durable	Profits	Croissance
Les pauvres	Les publics	Politique publique	Dispositif
Commune, canton...	Territoire	J'ai anticipé un problème	Je suis proactif
Suppression de droits	Réforme	Magasinier	Supply Chain Coordinator
Chômeur	Demandeur d'emploi	Demandeur d'emploi	Prospecteur d'emploi
Adaptation au travail précaire	Cellule de reclassement	Déjections canines	Conseil de quartier

Utiliser le tableau d'exemples ci-dessus en atelier est souvent contre-productif : avec autant de réponses déjà trouvées, ce n'est pas simple de se mobiliser. Alors que la consigne suffit souvent à ce que les mots fusent.

Ce jeu est un truc fourre-tout puisqu'il peut intégrer tous les exercices de version possibles (c'est-à-dire tous les jeux qui consistent à traduire de la langue de bois en *parler vrai*), dont certains présentés dans ce livret. Ce jeu, très drôle, sert en plus de bases à de nombreux prolongements possibles. Car nous venons de fabriquer un dictionnaire de synonymes, il n'y a plus qu'à s'en servir pour traduire des articles de journaux, des projets associatifs, des plaquettes de présentation de colloques, etc.

La mauvaise foi, les approximations grossières et la rhétorique gauchiste est souvent de mise ici. Comme nous trouvons que ça ne ré-équilibre que très peu la balance des influences idéologiques, et que c'est souvent très drôle, nous nous en délectons plutôt. Car tous ces mots langue de bois visent aussi à défendre de la mauvaise foi, générer de la confusion et enjoliver les effets du capitalisme et des autres systèmes de domination, et c'est bien l'effet attendu de ce jeu.

Si la sensation est de taper sur des ambulances, parce que votre groupe est rompu à la critique du capitalisme, prenez donc alors la langue de bois militante! On ne dit plus bordélique, on dit auto-géré, on ne dit plus payant, on dit en soutien aux organisateurs, on ne dit plus gratuit, on dit prix libre, on ne dit plus prix libre, on dit participation consciente...

## RESSUSCITER DES MOTS BANNIS

Utiliser les mots devenus interdits sous peine de passer pour un-e partisan-e des goulags : révolution, aliénation, peuple, lutte des classes, exploitation, masse, etc. Les utiliser tous ensemble ne fonctionne pas très bien, ça fait vraiment has been.

On peut par contre remplacer un des mots qui revient le plus souvent dans un morceau de langue de bois et le remplacer systématiquement par un de ces mots interdits. Et voir ce que ça produit que de remplacer « projet » par « lutte des classes » dans le discours du recteur à la rentrée des profs.

On peut aussi s'amuser, une fois listés ces mots interdits à les traduire en langue de bois, ce qui est un exercice de thème. Ou chercher

comment Orange ou SFR nomme l'aliénation au téléphone portable, ou EDF la soumission au compteur Linky, ou le MEDEF les citoyen-nes.

On peut aussi s'amuser à traduire des pubs, des slogans, en parler vrai, en en donnant le sens réel, quitte à utiliser des mots interdits. Comme il est jouissif de voir réapparaître du conflit social sur le corps d'un mannequin en sous-vêtements! Et si la provocation est visible, on prend aussi conscience que ces mots n'ont pas été interdits par la ménagère de moins de 50 ans (ce n'est pas l'opinion publique ou le qu'en dira-t-on qui a amené la disparition de ces mots mais un effort délibéré et organisé des thinks tanks, voire à la fin de ce livret), et qu'ils nous sont bien utiles pour penser le monde.

## DÉCODER UN ARTICLE DE PRESSE

Lire un article de presse à voix haute (ou regarder ensemble un JT de 20h) et interrompre la lecture (ou le visionnage) dès qu'une personne dit « stop ». Il s'agit de noter tous les implicites du discours, d'en trouver une traduction et de poursuivre la lecture. Permet de manière ludique de démasquer la pensée dominante et de s'entraîner et prendre plaisir à la critique des médias.

On peut soit se limiter à commenter et réagir au fil de la lecture de l'article, ce qui est plus adapté si on est nombreux/euses à jouer, ou bien rédiger au fur et à mesure une version de cet article en parler vrai. On a l'impression qu'il y aura a priori peu à dire. C'est vraiment méconnaître le niveau de non-duplicité, de lucidité, dont un groupe peut faire acte s'il en a le temps et l'autorisation. Bonnes lectures!

## RESIGLER

Prendre des sigles en vogue dans l'actualité ou dans sa structure et en proposer de nouveaux déroulés. On peut ensuite utiliser tous ces déroulés différents dans un texte langue de bois abusant de ce sigle. Et voir ce que ça donne.

## MODERNISER SON PROJET ASSOCIATIF

Et si on ré-écrivait un texte produit dans le milieu associatif en s'y prenant comme des communicant-es? En trouver la formule qui fait

mouche, en lissant tout et en mettant de l'anglais autant qu'on peut ? En faisant des offres promotionnelles, satisfait-e ou remboursé-e ? Qu'est-ce qu'on perd ? Qu'est-ce qu'on gagne ? Sommes-nous sur cette trajectoire ? Que faire ? Réformer, moderniser, vous avez pas compris ?

Juste en anglicisant ne serait-ce qu'une discussion, on obtient déjà un résultat signifiant. Voici une réaction d'un-e participant-e au néologisme «rencontring» : «On est tellement chargés à la boîte qu'il va falloir qu'on fasse du rencontring toute la matinée. On n'aura même pas le temps de faire un manging après. Remarque, c'est aussi bien : je ne pense pas que je pourrais. Même s'ils prévoient un gerbing avec le repas. En fait, j'aurai à peine le temps d'assister au tassedecafing, avant de reprendre le boulot. Et à mon avis je serai très nerveux tout l'après-midi. Une tasse de café toutes les 7 minutes, je n'ai pas encore l'habitude. J'ai parlé du rencontring à mon employeur. Il m'a paru enchanté. Il m'a dit qu'on allait embaucher du monde exprès. Le rencontring pourrait bien relancer l'emploi, rien que ça !»

## LES LETTRES

C'est le jeu sans doute le moins ludique dans la réalisation mais celui qui déclenche le plus d'hilarité dans les restitutions. Écrire une lettre, c'est exigeant et ça prend plus de temps que de raconter des conneries sur des pubs ou la plaquette de la MJC du coin. Et c'est difficile à faire à plusieurs.

Deux ou trois personnes par lettre nous semblent un maximum. Il faut d'abord choisir un-e destinataire/trice précis-e et une situation précise, puis lister les arguments, les idées de cette lettre, puis les rédiger et souvent les reprendre. On se prend facilement au jeu, c'est jouissif que de dire clairement ce qu'on pense sur des sujets tabous, mais ça nécessite aussi du calme : on ne peut pas écrire une lettre sur un coin de table dans une salle où de nombreux autres petits groupes rigolent dans leurs jeux.

La lettre d'amour ou de rupture amoureuse en langue de bois a donné de très belles productions, le *ridiculum vitae* (dire vraiment ce qu'on a fait de sa vie) est également libérateur, la non-candidature spontanée

offre de beaux moments, ainsi qu'une lettre de refus suite à une candidature... Ce peut aussi être l'occasion de rédiger son apostasie (renoncement au baptême chrétien), ou bien de rédiger un courrier des lecteurs plein d'admiration pour un journal expliquant comment réduire ses impôts...

Bref, la liste est infinie, et on peut trouver le sujet à l'improviste avec quelques personnes souhaitant s'engager dans l'écriture d'une lettre mais il est souvent plus mobilisateur, vivant et productif que d'avoir choisi en amont de l'atelier des sujets précis pour ces lettres, en lien avec ce que les participants partagent.

## LES DOSSIERS DE SUBVENTIONS

Il y a pourtant des lettres qui ne demandent pas de préparation : celles que l'on adresse aux financeurs de nos actions professionnelles, qui prennent la plupart du temps la forme de dossiers de subvention. Deux idées souvent utilisées dans nos ateliers :

- faire un dossier de non-demande de subvention et expliquer pourquoi la subvention n'est pas sollicitée dans les cadres des pratiques professionnelles que l'on souhaite défendre.
- faire un dossier de demande de subvention pour un non-projet (ex : discuter avec des jeunes) et expliquer pourquoi la catégorie « projet » n'est pas retenue mais la subvention tout de même légitime !

# ATELIER PARTIE 3 : NOUS SOMMES TOUTES DES EXPERTES !

## LA RESTITUTION

Vient alors le moment de la célébration de cet atelier : la restitution. Il est toujours difficile de restituer un travail de fond minutieux comme la traduction d'un article de presse, après la prestation facilement spectaculaire des apprenties conférencières. Il est donc important de conduire l'ordre de passage des groupes, surtout si des participant-es ne sont pas a priori à l'aise avec le rôle de rapporteur.

On se limite souvent aux rendus de ces petits jeux, pour rendre la fin de cet atelier dynamique et puissante, puisqu'elle est organisée comme une célébration de notre lucidité et notre expertise sur ces tentatives de manipulation mentale que constituent ces trucs-et-astuces de la langue de bois !

Il est aussi difficile de définir un temps pour ces jeux en petits groupes car ils ne sont pas de même nature, certains auront donc finis avant les autres. Il est alors aussi préférable de commencer par les groupes qui n'ont pas eu le temps de terminer et de terminer par ceux qui ont eu le temps et le désir de se rôder à leur présentation.

L'atelier peut soit se conclure par les applaudissements suivants le dernier groupe à présenter sa production ou bien par un temps de synthèse et de conclusion en plénière, suivant l'énergie que l'on souhaite donner aux participant-es lorsqu'ils/elles repartiront de l'atelier avec l'envie de passer à l'action ou bien avec l'envie d'aller plus loin dans la réflexion ?

Au cas où, voilà notre conclusion, qu'il nous arrive de faire avant les jeux, en fin de première partie de cet atelier, ce qui peut couper l'énergie du passage en petit groupe et fait parfois s'éterniser des débats...

## L'INTÉRÊT DE LA LANGUE DE BOIS

Si on reprend tout ce qu'on a écrit en rouge pendant l'atelier, en conclusion de chaque catégorie de langue de bois étudiée, les effets de cette catégorie spécifique sur le langage, et qu'on met ces effets

bout-à-bout, que diriez-vous des effets de la langue de bois en général ?

Pour cette consigne comme pour chaque catégorie de la langue de bois, il est très précieux de laisser une ou deux minutes de travail individuel, pour laisser à chacun-e le temps de se noter les idées qui lui viennent. Ce mécanisme est efficace pour aider certains à prendre la parole, ils/elles ont des choses à dire, et pour cadrer celles et ceux qui n'ont pas du tout besoin d'aide.

Voici une volée des réponses souvent obtenues à cette question :

- elle donne de l'espoir, elle permet de continuer à rêver à un monde meilleur
- elle joue avec nos émotions, nous maternelle
- elle rassure, elle protège de toutes les difficultés du monde et de ses inégalités
- c'est tiède, c'est moins transparent, c'est moins net et plus flou
- elle force à avoir un comportement hypocrite, à se voiler la face
- elle permet de toucher plus de gens, d'augmenter l'audience
- elle atténue les inégalités, renomme la réalité de manière positive, c'est la positive attitude
- elle permet de masquer les conflits d'intérêts, les désaccords politiques et moraux quant à la subsistance d'inégalités entre les gens
- elle permet de parler sans rien se dire en donnant l'impression d'être intelligent-e
- elle décale les minorités et culpabilisent celles et ceux qui pensent différemment
- elle diminue la capacité d'indignation, supprime les jugements de valeurs et permet d'accepter l'inacceptable

Ces analyses n'ont peut-être pas les fondements de la rigueur universitaire, mais elles ont ceux de la conscience politique du groupe à l'issue de cet atelier. Nous ne pouvons pas savoir les effets de cet atelier à long terme, mais on a souvent l'impression sur le moment d'avoir réussi à se partager quelque chose d'à la fois intime et politique, universel et singulier : notre propre rapport au langage.

## LES THINK TANKS

Nous posons alors la question suivante : qui relaie cette langue de bois ? Comment arrive-t-elle jusqu'à nos oreilles ? On obtient plus ou moins les réponses suivantes :

- la société secrète sa propre langue de bois
- les publicitaires ou agences de communication
- les médias
- les politiques
- les intellectuels

Alors vient le moment de LA question : mais qui fabrique tous ces mots à la con ?

Après avoir laissé le groupe faire quelques propositions et en débattre, nous proposons un éclairage sur le rôle des think tanks, en première ligne selon notre point de vue quant à la fabrication de la langue de bois.

*« Un think tank est une institution de droit privé, regroupant des experts, plus ou moins spécialisés, émettant des idées dans le domaine des sciences sociales disposant d'une capacité d'analyse et de réflexion interne et visant à faire des propositions de politique publique. Un think tank se dit laboratoire d'idées selon la terminologie officielle dans les pays francophones. En France, certains parlent de cercles de réflexion ou, pour désigner le phénomène plus général des clubs, fondations ou autres associations de ce type qui se multiplient, de « groupes de réflexion et d'influence ». D'autres préfèrent le terme d'« institut indépendant de recherche sur les politiques » (réf. Wikipédia)*

Les principaux think tanks français sont :

Le club des vigilants, l'Institut Montaigne, Confrontations Europe, Notre Europe, IDDRI, le CEPPII, la Fondation Concorde, Institut Turgot, Euroreflex, l'IRIS, l'IFRI, les Fondation Gabriel-Péri (PCF), Fondation Jean-Jaurès (PS) et la Fondation Robert Schuman (UDF), la Fondation pour l'innovation politique (UMP), La République des idées (PS), la Fondation Saint-Simon. Un think tanks américain particulièrement efficace et dangereux pour l'avancée de la démocratie dans le monde : Project for the New American Century.

De fait, les think tanks récupèrent les idées produites par la société civile, par les publicitaires et les partis politiques du monde entier, se les réapproprient, en font des livres, des articles, des colloques, des séminaires, des prises de paroles dans les médias, se soutiennent les uns les autres et diffusent leur pensée, notamment à travers des mots qui permet de penser dans leur sens.

Que faire ? En voilà une bonne question. On vous propose d'en parler au comptoir avec les participant-es qui ont du temps devant eux à la fin de l'atelier. En tout cas, nous, c'est ce qu'on fait !

## PETITE BIBLIOGRAPHIE SUR LES MOTS

*La novlangue néo-libérale. La rhétorique du fétichisme capitaliste.* Alain BIHR. éditions Page deux, collection «Cahiers libres». 2007

*Le nouvel esprit du capitalisme.* Luc Boltanski et Eve Chiapello. Gallimard. 1999

*Les nouveaux chiens de garde.* Serge Halimi. Raisons d'agir. 1997

*Les évangélistes du marché.* Keith Dixon. 1998

*Les nouveaux mots du pouvoir. Abécédaire critique.* Sous la direction de Pascal Durand. Éditions Atlan. 2007

*Le pouvoir des mots. Politique du performatif.* Judith Butler. Éditions Amsterdam. 2004

*La barbarie douce. La modernisation aveugle des entreprises et de l'école.* Jean-Pierre Le Goff. La Découverte. 1999

*LQR. La propagande au quotidien.* Eric Hazan. Raisons d'agir. 2006.

*Pas de pitié pour les gueux. Sur les théories économiques du chômage.* Laurent Cordonnier. Liber. 2000

*Les Econoclastes. Petit bréviaire des idées reçues en économie.* La Découverte. 2003

1984. George Orwell et Amélie Audiberti. Gallimard. 1950.

*Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits.* Christian Salmon. La Découverte. 2007

*Petit lexique de la langue de bois. De quelques concepts et faux repères.* Thérèse Mercury. L'Harmattan. 2000

*Les mots.* Jean-Paul Sartre. Gallimard. Poche. 1ère édition Gallimard 1964.

*Le dictionnaire des mots rares et précieux.* Éditions 10/18. 2005



# SOMMAIRE

<b>L'atelier de désintox, qu'est-ce que c'est ?</b>	<b>3</b>
C'est quoi la langue de bois ?	3
Inculture(s) 1 n'est que le début !	5
Comment rater un atelier de désintox ?	6
Qu'est-ce que ça donne ?	6
Préparatifs	7
<i>Matériel</i>	7
<i>Durée</i>	7
<i>Espace/Animation</i>	7
<b>Atelier partie 1 : récolter les perles de la langue de bois</b>	<b>9</b>
Les sigles	10
Les anglicismes	11
Les euphémismes	12
Les hyperboles	14
Les pléonasmes	14
Les oxymores	16
Les technicisateurs	17
Les concepts opérationnels	18
Et tant d'autres catégories...	18
<b>Atelier partie 2 : jouons !</b>	<b>20</b>
De l'animation	20
Le jeu de la conférencière	20
Le loto-bingo	21
L'anti-taboo	22
Décapage de plaquette	23
« On ne dit plus , on dit ».	23
Ressusciter des mots bannis	25
Décoder un article de presse	25
Resigler	26
Moderniser son projet associatif	26
Les lettres	26
Les dossiers de subventions	27
<b>Atelier partie 3 : Nous sommes tous des experts !</b>	<b>28</b>
La restitution	28
L'intérêt de la langue de bois	28
Les Think Tanks	29
<b>Petite bibliographie sur les mots</b>	<b>31</b>